Paris, le 24 Novembre 1814.

Monsieur le président,

Je vous remercie beaucoup des détails intéressans que vous avez bien voulu me donner, dans votre obligeante lettre du 9 du présent mois. Vous m'avez éclairé sur un point de thérapeutique, auquel j'attache une très-haute importance. Je ne manquerai point de saisir la première occasion qui se présentera, pour administrer l'eau médicinale, suivant vos instructions. Je me propose aussi d'employer le Colchicum autumnale : mais je regrette que le Dr. Want n'ait pas fait connaître assez complètement la composition dont le Colchicum est la base.

Il y a déjà long-temps que le hazard m'avait procuré quelques notions sur l'eau médicinale. C'est à Varsovie, où je me trouvais en 1807, avec notre armée, que le Dr. Wolff m'en fit connaître les singulières propriétés. Depuis ce temps, j'ai fait la guerre en Espagne, et j'y ai vu un colonel français, sujet à la goutte, qui se délivrait constamment des accès de cette cruelle maladie, en prenant le remède cité. Il paraît pourtant assez vraisemblable n'avait pas soupçonné lui-même, la vertu anti-arthritique de son eau médicinale, du moins cette eau n'était débitée et employée en Pologne, qu'à titre de purgatif domestique. J'ai oublié de vous demander, dans ma précédente lettre, s'il était

vrai que vous n'avez jamais éprouvé l'effet purgatif de ce remède. Le Dr. Wolff, dont je viens de vous parler, avait cherché à imiter l'eau médicinale avec la racine de Gratiola officinalis. Le succès est resté douteux.

Vous désirez savoir si je connais quelque moyen de soulager vos souffrances. Je m'empresse de vous communiquer le peu que j'ai appris, à cet égard. Je m'estimerais très-heureux, d'avoir pu contribuer, en quelque chose, à vous rendre supportables des jours que vous consacrez aux sciences et à l'humanité.

Mon illustre ami, le professeur Hildenbrand, dont j'ai eu l'avantage d'entendre les leçons, à Vienne, m'a assuré avoir obtenu constamment une diminution notable des douleurs arthritiques, en enveloppant la partie affectée, avec de la filasse de chanvre (Stupa cannabina). J'ai vu, à la clinique de cet habile médecin, deux ~~exemples~~ cas où ce moyen a réussi. Je l'ai appliqué, moi-même, avec succès, chez une dame qui avait la douleur fixée sur un genou. Il est vrai que cette dame eut ses règles, à cette époque, et l'on pourrait attribuer aussi la disparition de la douleur à cette circonstance.

Je ne vous parle point d'une foule d'autres moyens conseillés contre la goutte, et qui, certainement, vous sont connus. Il me suffit de vous en avoir indiqué un, dont l'usage n'est pas général, et qui a été employé avec succès par l'un des médecins les plus distingués de l'Europe.

Je profite, Monsieur, de cette occasion, pour vous annoncer un ouvrage nouveau, qui ne peut manquer de vous intéresser, et qui est fait pour orner votre magnifique bibliothèque, et celle de la société royale. Je veux parler de la flore médicale, publiée par les soins de M. Panckoucke, fils du célèbre libraire auquel l'Europe savante doit l'encyclopédie méthodique. Le texte de cette flore est confié à M. le Dr. Chaumeton, que ses vastes connaissances en histoire naturelle et en philologie, mettent au rang des médecins les plus distingués de ma patrie. Les figures sont peintes avec une fidélité, une beauté d'exécution, qu'on trouve rarement dans de semblables ouvrages. Les exemplaires in-folio sont imprimés et coloriés avec tout le soin que mérite cette importante entreprise. Il existe, je crois, un exemplaire unique, sur peau de vélin, qui sera enrichi des peintures originales.

Je vous ai parlé de ce bel ouvrage, parceque c'est actuellement l'entreprise typographique la plus importante qui s'exécute en France.

Daignez agréer, Monsieur le président, l'assurance des sentimens distingués avec lesquels j'ai l'honneur d'être

votre très-obéissant serviteur

J.V.F. Vaidy

rue de la Harpe, n°. 93.

P.S. Si vous m'honorez d'une autre lettre, vous pouvez m'écrire dans votre langue, dont la lecture m'est assez familière.

gr Hardy

Decr 5 —— 14

DSI

VAIDY, J. V.

A. L. S. dated Nov. 24,1814
to Sir Joseph Banks